

Le Borne Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Tél. CENTRAL 90-65

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9)

La plus belle Reine

par M. Léo BOUYSSOU

En 1870, après six mois de guerre, la France abattait le régime napoléonien. En 1915, après neuf mois de lutte, la France, plus vaillante et plus forte que jamais, tient l'invasisseur à la gorge et elle ne le lâchera plus. A la place de la diplomatie de l'Empire qui nous avait isolés dans une Europe hostile, la diplomatie républicaine a su mettre du côté de la France tout le monde civilisé. Qui donc, à moins d'être un fripon de parti pris, ou un imbécile gobe-mouches, pourra venir nous dire que la République n'a pas su préparer l'avenir ?

Ce régime, tant malmené par des adversaires dépités, a groupé autour de lui et de la France la plus formidable coalition que le monde ait jamais connue pour la défense de la civilisation et du droit.

Ces ministres roturiers, qui ne devaient avoir devant l'Europe ni autorité, ni crédit, ont su, pendant 44 années, amener à la France nouvelle l'hommage respectueux et la sympathie effective des empereurs et des rois.

Et quand l'Orgre de Teutonnie, saoul d'orgueil et de mauvaise foi, a voulu donner cours à ses instincts barbares et dominateurs, il a trouvé devant lui les redoutables alliances que les bons ouvriers républicains avaient si habilement et si laborieusement préparées. Quelque jugement que l'Histoire puisse porter sur ce régime que ses adversaires n'ont cessé de dénigrer comme un régime d'impuissance et d'anarchie, elle reconnaîtra la grande œuvre extérieure de la République et la maîtrise avec laquelle cette dernière a su s'imposer à l'Europe et se préparer des alliés. Elle dira comment, au lendemain de nos désastres, la République trouva la France battue, démembre et isolée, et comment, après un demi-siècle de travail et de loyauté, elle en fit le champion du droit et lui rendit son unité avec les sympathies universelles.

N'y aurait-il que la préparation de ces fortes alliances et la conquête de ces sympathies, c'est tout de même de la belle œuvre, comme disent nos poètes. Et il faudra bien que tous les renfrognés, les esprits chagrins, les derniers réalitateurs et les aristocrates endurent reconnaître l'habileté et la gaucherie avec laquelle la République a mené sa diplomatie.

A ce concours du ondécivilisé contre la répression germanique, la République a ajouté sa préparation et sa méthode. Il ne suffisait pas d'avoir des amis, il fallait être fort par soi-même. Les alliances ne valent, d'ailleurs, que par une fidélité réciproque et par la possibilité de tenir les engagements qu'on a pris. A ce point de vue, la République paya comptant. Au lendemain de 1870, elle se remit à l'œuvre avec tant de vaillance et d'entrain que, vers 1877, elle inquiéta encore, par le renouveau de ses forces, la Prusse féodale et dynastique. Tout en préparant chez elle le régime de liberté le plus large et le plus humain, elle pliait sous ses enfants à une discipline contentée et à une organisation militaire dont la souplesse a fait ses preuves et va nous donner le succès.

Quatre lois de recrutement étaient successivement votées, dont le seul bœuf était d'assurer le maximum des forces nationales avec le minimum de charges personnelles pour les enfants du pays. Fille de la Révolution, la République pensait que l'armée est un moyen et non pas une fin, qu'elle est un instrument de libération et de défenses et non pas un moyen d'oppression et de régression. Elle a eu le mérite de faire, dans un pays de libre discussion, une armée de premier ordre. Elle a concilié deux choses, qui paraissent inconciliables : le sabre et la liberté. Sans faire un roi, elle s'est mise en mesure de défendre avec avantage la cause de la civilisation et de lapaix.

Ce fut tout d'abord l'impôt du sang, l'égalité du service militaire, la justice dans la charge commune, puis la rapidité de l'organisation matérielle : notre admirable fusil Lebel, notre merveilleux canon de 75, dont 4 000 unités attendaient les Prussiens, le 4 août dernier, une infanterie que nous louons tous les jours et une mobilisation dont les rouages, quand ils ont joué, ont émerveillé le monde entier. Quand la Prusse nous chercha sa mauvaise querelle, elle croyait, par ses 60.000 espions, que notre pioupou avait sa capote à Versailles et son fusil à Bordeaux. Ce ne fut pas sa moindre dé-

ception, quinze jours après, de trouver ce pioupou devant elle, avec son équipement complet. Elle en a, depuis, manifesté son étonnement, sa surprise et son admiration. Soyons au moins aussi justes pour nous-mêmes que l'ont été nos ennemis.

Ah ! je sais bien, nous anquions de canons lourds. Joli sujet de polémique ! Mais comme l'exemple est mal choisi. Pas un homme sérieux quand il connaît la question, ne pourra jeter la pierre à quelqu'un. Seuls, ceux qui ne se trompent jamais auront le droit de continuer la discussion et de crier leur mauvaise foi, comme le crapaud vomit sa bile.

L'artillerie lourde, personne n'en avait voulu. Non pas au Parlement, qui a toujours donné la mesure de sa bonne volonté, en matière de défense nationale, et qui eût voté les canons lourds comme il avait voté le 75 et tous les autres armements, mais dans les milieux militaires les plus compétents, où l'on considérait que l'artillerie lourde était une hérésie pour la future guerre de campagne et de mouvements, et où l'on nous disait qu'il fallait laisser aux Allemands cette « nouvelle idole ».

Ah ! non, les rechinards et les mécontents, vous n'aurez pas le dessus, le jour où nous liquiderons ces choses. La République, pour compte, pourra vous laisser voir mauvaise foi.

Un vaillant poilu, grièvement blessé, devant qui un de ces mécontents disait dernièrement ses rancunes et criait au manque d'organisation, répondit avec bonne humeur : « Vous avez raison, Monsieur, la République n'avait rien fait ; c'est avec des bâtons que nous les avons repoussés à la Marne ».

Je ne sais pas si le quidam a compris.

Et puis, il faudra bien qu'on le dise et qu'on le répète : la République voulait la paix et elle a tout fait pour éviter la guerre contre un régime monarchique qui lui a imposée. Avis à tous ceux qui rêvent encore d'une restauration impossible et d'un régime dans lequel un homme seul a le droit de disposer de tous les intérêts et de toutes les destinées d'un pays. Si une leçon se dégage de la guerre, ce sera bien la défiance de tout pouvoir personnel. En 1870, ce fut l'impératrice qui voulait sa guerre pour sauver le trône de son fils.

Aujourd'hui, c'est Guillaume II, pour je ne sais quel rêve d'empire mondial, pour la satisfaction de ses junkers et aussi parce que dans sa cervelle de Hohenzollern à sang impur, il y a quelque chose de félic.

Pour assurer la paix à venir, il faut, là-bas, museler tous ces hobereaux, comme on les a muselés chez nous.

Par sa préparation, par ses alliances, par sa loyauté et son amour de la justice et du droit, la République a assuré la victoire. Au lendemain de la bataille de la Marne, Joffre lui a dit « qu'elle pouvait être fière de l'armée qu'elle avait préparée ». Elle pourra être fière aussi d'avoir mis de son côté tous les impondérables dont parlait Bismarck et sans lesquels une nation, même victorieuse, n'est qu'une association de mercenaires et de gens de proie.

Avec ce bagage de travail, de vaillance et d'honneur, elle aura la main des ennemis de la patrie ; et devant elle, en dehors des méchants et des jaloux, tous les braves gens se découvriront et salueront avec amour la plus belle reine de France.

Léo BOUYSSOU,
Député des Landes.

Un Aviatik s'est approché de Paris ce matin

Un avion allemand volant à grande hauteur à plané ce matin, vers cinq heures et demie, dans la banlieue nord-est de Paris. On l'a aperçu vers Ecouen se dirigeant sur Le Bourget.

Vigoureusement attaqué par les batteries du camp retranché de Paris, l'avion a viré et s'est enfoncé à toute allure poursuivi par nos aviateurs immédiatement avertis.

Au Portugal

Les déclarations de M. Castro
Lisbonne, 24 mai. — M. Castro, président intérimaire du cabinet, interviewé, a déclaré que son administration sera scrupuleuse.

Les gouverneurs civils n'auront aucune influence sur le résultat des élections. La loi électorale qui sera présentée au Parlement le 27 mai apportera des modifications utiles à tous les partis républicains.

LA GUERRE

Les premiers engagements austro-italiens

Sur le théâtre occidental de la guerre — front anglo-belge-français — la situation s'est peu modifiée. Cependant les troupes britanniques ont progressé au leant du village de Festubert et nous-mêmes avons réalisé quelques progrès au nord-est de Noyelles-Bacqueville et à Neuville-Saint-Vaast. Les contre-attaques ennemies extrêmement vigoureuses, furent toutes repoussées avec de très fortes pertes pour l'assaillant.

Sur le front russe

Sur le front russe, nos alliés ont obtenu d'importants succès sur la rive gauche du San inférieure. Autour de Przemysl la situation demeure inchangée. Une dépêche de Pétrograd évalue à 150.000 hommes le total des pertes subies par les Austro-Allemands depuis le début de leur offensive sur la Danube. La résistance de Przemysl nous laisse maintenant quelque espoir. Chaque jour de gagné pour les Russes est un élan pour l'armée assaillante. Nos alliés occupent ainsi chaque jour leur puissance de résistance et préparent la contre-offensive qui libérera le camp retranché galicien. Si l'armée russe peut ainsi sauvegarder ses deux principales bases stratégiques, Przemysl et Lemberg l'effort austro-allemand aura été dépensé en pure perte et 150.000 hommes auront été sacrifiés pour un très minime avantage. Mais la décision sera prise sans doute avant d'être prise et nous serons prochainement en mesure de formuler une opinion sur l'avenir des opérations en Galicie.

Sur le front italien

Deux communiqués officiels du gouvernement italien nous apportent la relation des premiers faits de guerre entre l'Italie et l'Autriche. Quelques navires de guerre autrichiens sont venus parader devant la côte italienne, tirant des coups de canon par l'impression. Chassés par des unités navales italiennes, les contre-torpilleurs ennemis durent prendre la haute mer, à toute vapeur. Les communiqués de nos nouveaux alliés

font justement remarquer que ce raid ne peut avoir aucune signification militaire.

De même des avions autrichiens ont survolé quelques villes et lâchèrent des bombes qui n'atteignirent d'ailleurs pas leur but. Venise, Porto-Corsini, Ancone, Barletta et Jesi furent ainsi l'objet d'attaques infructueuses.

Porto-Corsini se trouve à deux kilomètres du rivage occidental de l'Adriatique et à dix kilomètres au nord-est de la ville de Ravenna, la ville fondée par les Thessaliens, capitale de l'Italie centrale du VI^e au VIII^e siècle. Dante mourut à Ravenna, et la ville se glorifie du tombeau du grand poète latin.

Porto-Corsini, comme Ravenna, s'étend sur une vaste plaine rendue marécageuse par l'absence de pente et la multiplicité des cours d'eau qui descendent du revers oriental de la chaîne apennine. C'est est située à 25 kilomètres environ au couchant d'Ancone, dans la plaine qui s'étend au nord-est du mont Catria (1.702 m d'altitude), un des éléments de l'Appennin tuscan.

Barletta est un petit port du golfe de Manfredonia, un peu au sud-est de l'embouchure de la rivière Ofanto, qui descend des hauteurs du mont Matese, dans la plaine d'Aprilia dans le compartiment (province) de Pouilles.

Le plus récent des deux communiqués relate l'activité d'un torpilleur italien dans le port autrichien de Busto, où il occasionna d'importants dégâts et fit quelques prisonniers.

Le petit port de Basso est situé sur la côte d'Adria, le golfe de Trieste, à proximité de la frontière austro-italienne.

Tels sont les premiers faits de guerre.

Les opérations de concentration sont naturellement tenues secrètes. Il faut s'attendre à apprendre, aujourd'hui peut-être, la nouvelle d'engagements plus sérieux à la frontière, et ceux-ci ne permettront encore aucune conjecture sur le développement ultérieur des opérations.

R. L. P.

Communiqués Officiels

TROIS HEURES
Nuit assez agitée entre la mer et Arzas.

En Belgique, à la suite d'un bombardement violent, une attaque allemande a tenté de déboucher sur la route de Langemark à Ypres. Elle a été arrêtée net.

Au nord d'Ablain, les Allemands ont attaqué deux fois. Ils ont été repoussés. Au nord de Neuville, ils ont prononcé quatre attaques qui ont été arrêtées par le feu de notre artillerie.

Ennemi dans ces diverses tentatives qui ont abouti pour lui à des échecs complets a subi de grosses pertes. Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Communiqué anglais

Londres, 24 mai. — Voici le dernier communiqué du 17. lors des combats au nord-est de Festubert, nous avons pris sept mitrailleuses ; il est possible que d'autres soient enfoncés dans les tranchées détruites.

Aujourd'hui, nous avons réduit au silence trois batteries allemandes, détruisant l'une d'elles par un tir direct qui a fait exploser ses munitions.

A l'est d'Ypres, à 3 heures du matin, les Allemands nous ont bombardés avec des obus asphyxiants pendant que leur infanterie nous attaquait sous la protection de gaz évacués ; nous avons été contraints de nous retirer dans nos tranchées. Les Allemands ont pénétré dans nos lignes en deux ou trois points ; le combat continue ; nous avons repris quelques parties de notre ligne primitive. — (Havas.)

Communiqué du Grand Etat-Major Russe

Pétrograd, 24 mai. — Dans la région de Chavil, nos troupes occupent sur une étendue considérable la ligne des rivières Vindava, Venta et Doubissa.

Sur le cours inférieur de la Doubissa, notre front progresse considérablement vers l'ouest.

En Galicie, nous avons forcé l'ennemi, par des contre-attaques, à passer peu à peu à la défensive sur presque tout le front, sauf dans quelques secteurs près de Vorkhel, Podvoline et Coussakow, où l'ennemi le 22 mai, a tenté, sans succès, de nous attaquer.

L'offensive que nous avons commencée dans la nuit du 21 au 22, le long de la rive gauche du Dniester, s'est développée le lendemain avec un grand succès, malgré les contre-attaques ennemies. Nous avons enlevé, après un combat, les villages de Novoueno et de Vieux-Bourchitch, ainsi que les villages de Tchernikouff et Dolobovo, et une partie du village d'Ostrovne, y faisant au cours de la journée plus de 2.200 prisonniers, dont 40 officiers, et entraînant plusieurs dizaines de mitrailleuses, ainsi qu'un abondant butin de guerre.

Dans la région au delà du Dniester, l'accalmie régnait, sauf entre Tchetchva et Lomitzka, où l'ennemi, dans la nuit du 23 mai, a fait une tentative stérile pour nous attaquer.

Le Kronprinz relevé de son commandement

Londres, 25 mai. — Selon le Daily Chronicle, le bruit court à Bâle que le kronprinz allemand aurait été relevé de son commandement en raison de fautes militaires particulièrement frappantes.

L'ITALIE ET LES BALKANS

La Turquie rappelle son ambassadeur à Rome

Les manifestations en faveur de notre nouvel allié

Les événements politiques se déroulent dans un enchaînement logique et favorable. L'intervention de l'Italie a fait réfléchir les Balkans. Le retour de M. Venizelos paraît à ses adversaires mêmes comme la seule possibilité de sauver l'hellénisme d'une crise ébranlée par les hésitations de M. Gounaris. Doué d'une intelligence remarquable et d'une parfaite connaissance des questions financières, ce jeune député de Patras avait pensé obtenir des Puissances de l'Entente plus de concessions et de garanties que son illustre prédécesseur. Emprunt, fournitures et munitions, matériel d'artillerie, garanties diplomatiques, acquisitions précises en Asie, traité d'alliance offensive et défensive pour une durée de dix ans.

Toutes ces propositions ont été repoussées par les cabinets de Londres et de Paris, et le gouvernement d'Athènes a mené quelque bruit autour d'une lettre du Prince Georges annonçant à son royal frère l'invalidité de ses démarches. Aujourd'hui le cabinet Gounaris envisage la signature d'un accord stratégique déterminant les bases d'une participation de la Grèce armée, aux opérations des Alliés dans les Dardanelles et les Balkans.

Ce plan comporterait une certaine modification du caractère des opérations actuelles. Il aurait en vue une action commune dirigée contre Tchataldja, la ligne des défenses turques présentant dans la presqu'île de Gallipoli une étendue trop restreinte pour une attaque frontale. La marche sur Constantinople par Tchataldja nécessiterait le passage des armées alliées par la Bulgarie. En cas de cette dernière, ce s'y opposerait pas, on lui donnerait les compensations qu'elle désirerait. Dans le cas contraire une partie des forces alliées maîtriserait son opposition, tandis que l'autre enlèverait les positions de Tchataldja.

Si la réponse des Puissances n'est pas favorable, le cabinet Gounaris devra, parallèlement, démissionner et faire place à une combinaison nouvelle qui remettrait le pouvoir aux mains de M. Venizelos. Mais chaque jour nous rapproche davantage des élections générales, et de toutes façons, que ce soit par la volonté du peuple ou l'abdication de M. Gounaris, la Grèce ne saurait avoir d'autre maître à cette heure critique, que celui-là seul que les Puissances alliées ont toujours honoré de leurs sympathies confiantes.

Que fera la Bulgarie ? Sa haine de la Grèce et de la Serbie n'est un secret pour personne. Nous avons espéré un moment, son rapprochement de la Russie, mais le général Savoff, émissaire spécial du tsar Ferdinand, au lieu de se rendre à Pétrograd, s'est arrêté à Bucarest. En général, le ton de la presse moscovite ne lui est guère sympathique. Commentant les déclarations du ministre des Finances, M. Tontchoff, parue dans l'Echo de la Bulgarie, le grand journal officieux de la capitale russe, le Novoe Vremia, écrit :

« Les Bulgares pensent volontiers qu'ils ont la liberté de conduire leurs armées du côté le plus favorable, Gennadiev, Radoslavoff, Tontchoff s'expriment sur ce ton comme s'ils étaient convaincus que leurs adhésions aux forces austro-allemandes auraient un résultat décisif, c'est un erreur. Le moindre mouvement qu'ils entreprendraient contre la Macédoine et Nisch, entraînerait contre eux les plus grandes représailles de la Triple-Entente. Si l'on songe que la Bulgarie est vulnérable du côté de la Mer Noire et de l'Égée et que les armées grecques et roumaines coopèrent dans un même but peuvent lui inspirer de plus sérieuses inquiétudes qu'en 1913, on arrivera à cette conclusion que la Bulgarie peut se ranger du côté des Alliés, mais jamais s'élever contre elle. »

Souhaitons que ces paroles soient méditées sagement.

J. DA PONTE.

Rupture italo-turque

L'ambassadeur d'Italie à Constantinople rappelé

Londres, 25 mai. — Selon un télégramme d'Athènes au Daily Telegraph, l'ambassadeur d'Italie en Turquie, accompagné du personnel de l'ambassade, a quitté Constantinople, (Herald.)

En Grèce

Que fera le Gouvernement ?

Genève, 25 mai. — La Gazette de Francfort reçoit une curieuse correspondance de Salonique. Il y est dit entre autres : « Malgré l'assurance répétée du gouvernement grec affirmant que tous les bruits relatifs à l'abandon de la neutralité ne reposent sur aucun fondement, on n'est tout de même pas très sûr, ici, que l'attitude de la Grèce ne doit pas subir prochainement des changements. On a l'occasion, ici, de constater de tous côtés des préparatifs sous tous les rapports. Salonique ressemble le plus en ce point à un immense camp militaire. »

Notification à l'Italie

Athènes, 24 mai. — Le ministre d'Italie a communiqué au gouvernement hellénique la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche-Hongrie.

En Roumanie

Le roi de Roumanie passe ses troupes en revue

Londres, 25 mai. — De Bucarest au Daily Chronicle : « L'armée roumaine a été passée en revue par le roi. Les troupes étaient vraiment splendides sous l'uniforme de campagne. L'enthousiasme est général. »

En France

A la Chambre des députés

C'est au milieu d'un enthousiasme vibrant que M. Paul Deschanel a ouvert, cet après-midi, la séance. Galeries et tribunes regorgent d'un public élégant venu spécialement pour s'associer aux remerciements émus qui doivent être adressés, du haut de la tribune, à la savante latine.

Les députés paraissent impatients de pouvoir manifester librement leurs sentiments en faveur de la nouvelle alliance.

Toulon manifeste

Toulon, 24 mai. — Les manifestations de la « Journée Française » ont été particulièrement chaleureuses. Elles ont revêtu dans notre région un caractère spécial, parce qu'elles se sont soudees avec les manifestations de sympathie pour la nation italienne notre alliee.

A une représentation de gala, qui avait lieu au Théâtre Municipal en présence d'un préfet maritime, du sous-préfet, du maire et des consuls des nations amies, la musique des équipages de la flotte a joué l'hymne italien ainsi que les hymnes des autres nations alliées.

Des manifestations ont eu lieu dans les villes du littoral. La Seyne, Hyères, Saint-Raphaël et Menton, qui furent parcourues par des cortèges, drapeaux en tête, et par des équipages de la flotte à pied, ont été ainsi que les hymnes des autres nations alliées.

Le rapide de cet après-midi est parti pour Paris avec des drapeaux français et italiens à la locomotive.

A l'île de Malte

Manifestations enthousiastes

Malte, 24 mai. — 10.000 personnes avec drapeaux et musique ont fait une manifestation enthousiaste pour célébrer la nouvelle de l'intervention de l'Italie. Le consul d'Italie et le gouverneur ont été acclamés : la ville est pavoisée.

En Italie

Le poète matelot

Rome, dimanche. — Le ministre de la Marine a reçu aujourd'hui le poète Gabriele d'Annunzio qui est engagé avec son fils Mario, comme matelot dans la marine italienne. — (Exchange.)

Interview des ambassadeurs de la Triple-Entente à Rome

Rome, 25 mai. — Le Giornale d'Italia a interviewé les ambassadeurs de la Triple-Entente.

M. Barrère, ambassadeur de France, a déclaré : « J'ai travaillé de toutes mes forces à réaliser l'entente italo-française et ce sera l'honneur de ma vie et de mon œuvre diplomatique d'avoir atteint ce noble but. L'entrée en action de l'Italie aura un effet décisif sur la guerre et en précipitera le dénouement. Il n'y a plus maintenant qu'une seule entente, l'entente de toutes les nations civilisées pour la défense du droit et de la liberté. Honneur à l'Italie pour son geste magnifique, qui sera une des plus belles pages de la guerre actuelle. »

M. de Giers, ambassadeur de Russie, s'est exprimé ainsi : « Les conséquences d'une intervention italienne sont d'ordre moral et militaire. Par son concours précieux, appelé à avoir une répercussion décisive sur l'attitude des Etats balkaniques, l'Italie hâtera la fin de la guerre. »

Enfin, M. Podd, ambassadeur d'Angleterre, a déclaré : « Mon pays est uni par les liens les plus étroits à l'Italie, qui est restée fidèle à elle-même et aux grands principes de liberté. »

En Autriche

Manifestations contre l'ambassade d'Italie

Innsbruck, 24 mai. — La déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche a causé une vive émotion dans la capitale autrichienne. La foule a tenté d'envahir à plusieurs reprises l'ambassade d'Italie, mais a été repoussée par les troupes.

La Reprise des Affaires

par M. le Docteur DOISY

Doit-on, en ce moment, songer à la reprise complète ou à peu près complète des affaires ? Non, l'idée n'en viendra à personne. Il est des impossibilités devant lesquelles tout le monde est obligé de s'incliner, et ce n'est pas impunément que l'activité industrielle, agricole et commerciale d'un grand pays se trouve tout à coup privée de concours de millions d'hommes dans toute la force de l'âge.

Est-ce à dire pour cela qu'on ne doit pas songer à une très large reprise des affaires et qu'il faut attendre les bras croisés et patiemment la fin de la guerre ? Non encore. Les neuf dixièmes de la population sont dans la zone dite de l'intérieur. Evidemment, ces neuf dixièmes ne valent neuf fois l'autre dixième qu'au point de vue numérique ; aucune comparaison proportionnelle n'est possible au point de vue qualitatif. Il n'en reste pas moins vrai que nous

Dernier billet

Le canon a pris la parole. Il n'y a plus qu'à la laisser.

Les diplomates ont quitté les pays respectifs où ils avaient été envoyés. Ils sont de retour dans leurs foyers.

La Turquie s'est à son tour solidarisée — on ne saura jamais combien de coups de feu — avec ses deux alliés, précipitant sa chute en Europe.

La politesse caractéristique boche s'est manifestée une fois de plus à Vienne où les membres de la chancellerie conspuent le ministre d'Italie, le duc d'Averna, qui venait de remplir sa mission.

Ce n'est plus dans les conversations et pourparlers diplomatiques qu'il faut maintenant suivre les relations italo-austro-allemandes.

C'est dans les nouvelles de la guerre, c'est le front italien ou méridional, qu'il faut maintenant suivre les relations italo-austro-allemandes.

Déjà pour ses débuts, il enregistre des succès de nos nouveaux alliés. Sa lecture sera plus intéressante que celle des billets et bulletins diplomatiques les mieux rédigés.

Le canon saura où mettre les signes de ponctuation et, surtout, le moment venu, le point final !

Laissons le parler. D'ailleurs, les commentateurs de nouvelles diplomatiques ne chôment point pour cela. Il reste la Roumanie, la Grèce, la Bulgarie, ces Balkans qui, de tout temps, ont été une mine de richesse pour les rédacteurs de politique étrangère, et qui, pendant quelque temps encore, feront parler d'eux, en attendant que la victoire des alliés permette d'assurer à cette région tumultueuse un équilibre définitif.

La participation effective de l'Italie à la guerre européenne laisse prévoir une solution de ce genre.

Georges-Bazile.

Le remaniement du Cabinet anglais

Londres, 25 mai. — Les portefeuilles suivants auraient déjà été définitivement attribués :

Premier ministre et premier lord du Trésor, M. Asquith ; Affaires étrangères, Sir Edward Grey ; Guerre, Lord Kitchener ; Intérieur, M. Mac Kenna ; premier lord de l'Amirauté, M. Balfour ; secrétaire d'Etat pour l'Irlande, M. Birrell ; secrétaire d'Etat pour l'Ecosse, M. Mac Kinnon Wood ; alorney général, Sir Edward Carson. Il a été définitivement décidé que M. Winston Churchill resterait dans le cabinet, mais on ignore encore quel portefeuille il recevra.

Bourse de Paris DU MARDI 25 MAI 1917

Fonds d'Etats — Français 3 1/2 % 40 3 1/2 0/0 90 95. — Russe 1890, 75 50 ; 1891, 64 70 ; 1906, 91 85 ; 1909, 83 75. — Extérieure, 85 75. — Actions diverses. — Banque de France, 4.580. — Banque de Paris, 841. — Banque de l'Azov-Don, 1.140. — Suez, 4.330. — Nord, 1.410. — Thomson, 600. — Sargosse, 363. — Brinsack ord., 339 ; priv., 348. — Hartmann, 419. — Maltzoff, 510. — Dnieproviens, 2.540. — Toula, 1.222. — Donetsk, 1.043. — Monaco, 2.700 ; 1/5, 544. — Malakof, 129. — Caucasiens, 79. — Ratin de Corinthe, 130 50. — Valeurs minières. — Bruay, 1.574. — Sosnowice, 944. — Sels gemmes, 280.

lux on peut trouver des éléments très suffisants non seulement pour assurer l'activité économique strictement indispensable à notre vie propre, mais encore pour essayer de reconquérir à l'extérieur certains marchés accaparés au cours de ces dernières quarante années par les Allemands. Ajoutons que les femmes montreraient de quoi elles sont capables s'il était fait intelligemment et rationnellement appel à leur concours, que les réfugiés belges et français, dont le nombre est important, préféreraient de travailler à peu près normalement rémunéré à une maigre allocation, si des mesures rigoureuses étaient prises pour éviter une certaine exploitation d'autant plus honteuse qu'elle est appliquée par des industriels travaillant pour la défense nationale, sans limitation des bénéfices.

Pour assurer une reprise sérieuse des affaires, il nous faudrait des qualités qui semblent nous manquer totalement. Nous arriverions à suppléer à la perte momentanée des régions si industriellement et si agricolemment riches du Nord et de l'Est, à assurer plus de régularité et de rapidité à nos transports, à mobiliser les capitaux improductifs, si nous avions un peu de cette méthode et de ce talent d'organisation dont tout prouve nos ennemis. Ce n'est pas chez eux, je pense, qu'on assisterait aux tâtonnements et aux erreurs de la mobilisation et de la mise en sur pied d'appel des ouvriers métallurgistes par exemple ! Quand je dis « ouvrier », je suis bon prince, car vraiment prendre pour tourner des obus des bureaucrates qui n'ont que le mérite d'être les parents du patron, ce n'est pas précisément faire œuvre utile et habile.

Il est hors de doute qu'un des éléments du renouveau d'activité désiré serait la stabilité de la situation assurée aux réformés n° 2 depuis le 1^{er} janvier dernier. Quelles seront les décisions prises à leur sujet par le ministre exécuteur des volontés de l'administration de la Guerre ? Je l'ignore complètement. La révision de certains hommes réformés depuis la mobilisation était indispensable. Il y avait eu des réformes scandaleuses. Pour d'autres réformés une révision nouvelle était tout simplement grossièrement abusive. Devant l'impossibilité de tracer une démarcation nette entre les uns et les autres, force nous a été d'accepter les propositions gouvernementales avec certains correctifs : le casier sanitaire individuel par exemple, dont j'ai obtenu la création. Le ministre a très loyalement accepté ma suggestion, à l'épreuve je sais ce que l'administration en tire et j'ai dû déjà appeler l'attention de la commission d'hygiène sur certains faits très instructifs et trop significatifs.

Un service de santé bien organisé et scientifiquement indépendant nous eût évité le pénible aveu de maladroits médicaux ; un réformé numéro 2, sincèrement justiciable de sa réforme ne peut voir amoindrir son état en quelques secondes, voire en quelque quatre ou cinq mois.

Si par les réformes postérieures au 1^{er} janvier, on en est réduit à proposer un nouvel examen, qui à première vue peut paraître équitable aux réformés des cinq derniers mois de 1914, c'est que réellement on n'aura rien appris en haut lieu et qu'on aura persisté dans les errements du début de la campagne. Ce serait très regrettable pour les intéressés, qui attendent ce moment d'être fixés sur leur sort et qui n'osent rien entreprendre ou ne peuvent trouver aucun travail, et pour la nation tout entière qui, de suite, a besoin de l'activité de tous et n'a pas le droit d'être indulgente pour les fautes professionnelles des hautes autorités responsables.

En temps de guerre, il est criminel de ne point appliquer certaines sanctions.

Dr O. DOIZY,
Député des Ardennes,
Vice-président de la Commission d'hygiène.

Renseignements Militaires

Les médailles militaires aux combattants
M. Aristide Prat, député de Seine-et-Oise, vient d'adresser à M. Millerand une lettre tendant à faire augmenter le nombre des médailles militaires accordées aux combattants et, en particulier, à tous les sous-officiers qui, le 6 septembre 1914, avaient au moins quinze ans de service et qui étaient au front depuis le début des hostilités.

Une réponse de M. Millerand
En réponse à un certain nombre de questions qui lui avaient été adressées par plusieurs députés, relativement à la libération des mutilés ou des infirmes, ainsi qu'aux permissions à accorder aux hommes du front, M. Millerand, ministre de la guerre répond :

« Des que leur traitement à l'hôpital a pris fin, les militaires atteints de blessures ou d'infirmes leur donnant des droits à la pension de retraite ou à la réforme n° 1, sont évacués sur des dépôts de convalescence, où ils ne doivent demeurer que pendant le temps nécessaire à la constitution de leur dossier médical. Aussitôt après, ils pourront rentrer dans leurs foyers.

« Quant aux permissions aux hommes du front, il n'en est accordé que dans des cas tout à fait exceptionnels sur lesquels le général en chef s'est réservé de statuer.

Hommes du service armé, versés dans le service auxiliaire
Des ordres sont donnés pour que les hommes du service armé, versés dans le service auxiliaire, suivent le sort des hommes du service auxiliaire de leur classe et de leur spécialité.

Solde et indemnités des militaires en congé de convalescence
Aux termes du décret du 1^{er} janvier 1915, les militaires envoyés en congé de convalescence à la suite de blessures reçues ou de maladies contractées au cours des opérations militaires, ont droit, durant un délai maximum de six mois, à la solde de présence et à une indemnité journalière représentative de vivres, dont le taux est de 1 fr. 65.

Cette disposition s'applique aux militaires bénéficiaires d'une permission ou d'un congé de convalescence, quel qu'en soit le durée, sous la double réserve que les blessures ou infirmités ont été reçues ou contractées au cours d'opérations de guerre, et que les intéressés jouissent de leur permission ou congé dans leurs foyers. Le bénéfice de ces dispositions est applicable depuis le premier jour de la mobilisation.

Les allocations sont dues par quinzaine et d'avance.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

RUSSIE

Trois attaques annemies repoussées
Londres, 25 mai. — Le correspondant spécial des Daily News dans le nord de la France dit :

« Ce matin, lundi, les Allemands ont effectué trois attaques en masse contre nos lignes au nord de La Bassée.

« Chaque attaque a été facilement repoussée par notre infanterie, sous un tir violent de mitrailleuses.

« L'infanterie chargea magnifiquement et refoula l'ennemi dans sa seconde ligne de tranchées.

« Nous avons pris deux létes de tranchées et plusieurs canons.

« Deux mitrailleuses, tombées entre nos mains, étaient manœuvrées chacune par deux artilleurs qui y avaient été attachés par une double chaîne rivée à leur ceinture. »

RUSSIE
L'épave de l'offensive austro-allemande
Londres, 25 mai. — De Pétrograd au Daily Telegraph :

« Les Austro-Allemands continuent à attaquer quelques portions du front, en Galicie et dans les Carpathes, mais avec beaucoup moins d'énergie. On sent qu'ils sont maintenant fatigués ou épuisés.

« Sur la plupart des secteurs, l'ennemi se borne à rester sur la défensive.

Les Russes affirment à nouveau leur supériorité
Londres, 25 mai. — De Pétrograd au Morning Post :

« La période critique sur le front galicien est passée. De nombreux symptômes indiquent que les Russes ont progressivement la supériorité qu'ils ont déjà montrée plusieurs fois sur le front polonais, devant les attaques allemandes. On presume que la terrible attaque austro-allemande, partie de Cracovie, aura le même résultat que toutes les tentatives qui furent dirigées contre Varsovie.

« Le plus grand succès remporté, au prix de pertes énormes, par les corps d'élite de l'armée allemande — la traversée du San — n'a pas produit les résultats attendus, car les Russes en ont déjà contrebalancé les effets en exerçant une vive pression sur l'ennemi aux environs de Przemyśl et sur la Vistule.

Le Kaiser quitte Jaroslav
Londres, 25 mai. — De Pétrograd au Daily News :

« Le Kaiser a quitté samedi soir Jaroslav, se dirigeant vers l'ouest. Il semblait profondément abattu. Les stores de son wagon avaient été baissés, avant le départ du train.

« On est maintenant d'accord que le maréchal Hindenburg a eu raison de représenter à Guillaume que le projet d'un coup terrifiant à porter sur un front de peu d'étendue, en faisant sauter sur le papier, mais qui, selon toute vraisemblance, les Russes eussent échoué.

« Les généraux Mackensen et Emmich ont, en effet, renoncé à la tâche ingrate de déloger les Allemands et n'ont plus aucune réserve disponible pour résister à l'avance russe de la Piltza.

« Toutes les réserves tirées de l'intérieur de l'Allemagne vont en Pologne, en traversant Chensitokov, mais aucune troupe n'est envoyée en Galicie, où l'armée russe n'aurait plus les Allemands, dont l'artillerie est réduite au silence, par suite du manque d'obus.

« Si par les réformes postérieures au 1^{er} janvier, on en est réduit à proposer un nouvel examen, qui à première vue peut paraître équitable aux réformés des cinq derniers mois de 1914, c'est que réellement on n'aura rien appris en haut lieu et qu'on aura persisté dans les errements du début de la campagne.

La Gueuse Blanche à Montmartre

Cinq marchands de poisons sous les verrous

Un pharmacien vendait 2.000 francs de Cocaïne

Grâce à la perspicacité de M. Thierry, commissaire du quartier Saint-Georges, une importante affaire de toxicques a été découverte. Dans un hôtel de la rue Pigalle, fréquenté, en moyenne par dix à quinze personnes, cinq marchands de cocaïne exerçaient leur trafic scandaleux. Ce n'était pas des inconnus pour la police. Le chef de la bande, Nono Malousséna, avait abandonné au début de la guerre le commerce de la Gueuse Blanche. Après s'être battu courageusement, il fut blessé et envoyé en convalescence. On croyait qu'il s'était retiré à Malherbe, mais il n'avait pas quitté Paris. Malheureusement pour lui, « Nono » retourna à Montmartre ses anciens amis. Entré dans un hôtel, il accepta de reprendre, de nouveau, en leur compagnie, le trafic de la cocaïne. Son orgueil le perdit. Avec cynisme, il apposa sur les paquets de poisons, ses initiales ! Quand le sous-brigadier Boudon, accompagné des agents de M. Rousselot, commissaire divisionnaire du septième district, pénétra dans l'hôtel, il fut étonné de la rue Pigalle. Il put surprendre un flagrant délit de vente de toxicques les cinq marchands de poisons. Dans les chambres, des couples sablaient le champagne. D'autres, après absorption de la drogue, étendus sur des lits, « visionnaient » en commun. Mlle Henriette L., Elisa P., Marie G., ont été mises en état d'arrestation. M. Thierry envoya au Dépôt Nono Malousséna, un nommé R., et les autres contumaces. Continuant ses investigations, le fonctionnaire parvint à découvrir le nom du principal fournisseur de la drogue prussienne.

C'est M. R., pharmacien du quartier, qui vient, d'ailleurs, d'être condamné à cinq cents francs d'amende. Malgré cette sanction, ce commerçant peu scrupuleux vendait, sans ordonnance, aux marchands de poisons des quantités considérables de stupéfiants. Il a reconnu avoir livré à ces individus plus de deux mille grammes de cocaïne. Laisse en liberté provisoire, M. R. a été invité à rester à la disposition de la justice. L'enquête continue.

Nous constatons, une fois de plus, que les pénalités actuelles sont insuffisantes pour mettre fin à ce triste métier. Avec les dispositions actuelles de la loi, les bandits de Montmartre ont beau jeu. Aussi, chaque jour amène son nouveau scandale. Cet état de choses est intolérable. M. Escudier, député du 1^{er} arrondissement, nous a fait part de son indignation. Des mesures rigoureuses contre ces misérables. De son côté, M. Rousselot, l'actif commissaire divisionnaire du septième district, nous a affirmé aujourd'hui que des ordres avaient été donnés pour nettoyer la Butte, cette fois, définitivement.

On va pouvoir enfin respirer à Montmartre.

Léo Poldès.

Aux Ecoutes

Les Allemands, bien convaincus que, de plusieurs années après la guerre, ils ne pourront placer les produits de l'industrie allemande en Russie, en Angleterre et en France, préparent déjà en Danemark les moyens d'obvier à cet inconvénient ; ils étudient déjà des projets pour installer en Danemark et en Suède des usines et fabriques sous des noms suédois et danois ; ils ont l'intention d'envoyer dans ces usines des machines prêtes à monter et, une fois ce travail terminé, ils pensent pouvoir les exporter avec une marque danoise ou suédoise.

Business is business, disent nos alliés d'outre-Manche.

Le Manuel général de l'Instruction primaire, que dirige notre éminent collaborateur M. F. Buisson, œuvre une « consultation sur l'union sacrée ».

Il écrit ce propos : « Il ne suffit pas, en effet, de souhaiter la concorde, il faudrait en fixer les conditions. »

« Evidemment, il ne peut être question ni de supprimer toutes les divergences d'opinions, ni de les masquer par de simples procédés de courtoisie, il faut que la liberté reste entière, entière la sincérité, entière, donc, la diversité. »

« Mais n'est-il pas possible de différer d'avis sans se prendre en horreur ? Et pour que ces divisions inévitables ne dégèrent pas en passions haineuses, ne convient-il pas de ménager entre les esprits certains points de contact, entre les cœurs certains liens de sentiment qui empêchent la rupture totale ? »

« Il est nécessaire qu'il y ait des partis ; il n'est pas nécessaire que l'esprit de parti obscurcisse le jugement jusqu'à effacer le souvenir de tout ce qui reste de commun entre hommes de la même nation. »

« Faire prévaloir l'unité nationale sur la diversité politique, religieuse, sociale : telle semble bien devoir être l'inspiration nouvelle sous laquelle la France de demain reformera ses mœurs. Tel est le sens, pour nous, de l'union sacrée. »

Le Manuel général publiera dans son prochain numéro la première réponse qui lui soit parvenue : celle de M. Maurice Barzès, de l'Académie française.

Un rédacteur en chef d'un grand hebdomadaire anglais vient de tomber au champ d'honneur, dans l'un des engagements de Festubert. C'est M. Cotton, éditeur du Weekly Dispatch. Engagé volontaire, il n'était en France que depuis six semaines.

Un peu de pitié, s. v. p. ! Il y a, dans un immeuble de la rue de Belleville, un brave homme qui demeure avec sa fille. Médaille plusieurs fois, membre de sociétés de sauvetage, mais réduit à la misère, sa propriétaire, parce qu'il ne peut pas payer son terme, menace de l'expulser. Cela fait 38 ans qu'il loge dans cette maison. Sa fille soigne les blessés et a été félicitée par la Société d'encouragement au Bien.

Nous avons signalé de jolis gestes de bons propriétaires.

Il nous faut flétrir aujourd'hui la vilaine action de cette Mme Vautour, inaccessible à la pitié...

Leurs manies. Malgré la guerre, nos députés ont conservé leurs habitudes. M. Blanc (Alexandre), député de Vaucluse, porte chaque jour une cravate rouge, un gilet rouge, et à sa boutonnière, un oiseau noir. De mémoire d'huissier, jamais on ne l'a vu entrer au Parlement sans ses trois emblèmes qui démontrent, mieux que pas un discours, que le citoyen Blanc est socialiste. Il faut signaler aussi les bottines jaunes, supra-chic, de notre ami Barthe, député de l'Hérault. On remarque toujours, seul, isolé et triste, tout en haut des bancs de l'extrême-gauche, M. Jean Bon, qui a pris — coïncidence touchante — la place occupée par son prédécesseur Willm. Notre collaborateur l'agrosilicicole — colonial notoire — exhibe un superbe panama. Jusqu'à M. « Bin Rozet » l'André Fouquieres du Palais-Bourbon — qui fait preuve de l'élegance la plus accomplie en revêtant, à chaque séance, une redingote sortant de chez le meilleur faiseur...

A propos des marchands de poisons, M. Elie May, président du Syndicat de la Presse socialiste, nous a raconté cette curieuse anecdote :

« Il y a quelques années — nous a-t-il dit — j'étais dans un café en compagnie de mon ami Mill, député, et de plusieurs membres du Parti. Nous nous assimes et nous parlâmes ensemble amicalement quand un individu, qui se faisait passer pour journaliste et que nous connaissions tous parce qu'il avait été chassé d'un groupe socialiste, s'approcha de notre table. L'intention évidente de nous causer. D'un seul geste, sans nous concerter, avec le même mépris, nous nous levâmes. Mill dit simplement : « Monsieur, si vous tenez absolument à vous associer ici, nous vous céderons la place. » Le renégat comprit, laissa la tête et, sans se retourner, s'en alla... »

Et M. Elie May ajouta : « Cet individu s'appelait Henri Jarzuel. »

Humour... « Tu as l'air tout chose !... »

LUI. — Eh bien, oui ! Voilà ? C'est à cause de la crise. Je ne sais comment te dire qu'au lieu de deux mille francs, je ne peux plus te donner que mille francs par mois.

ELLE. — En voilà une affaire ! J'espère que tu ne doutes pas de mon amour ! Tu ne viendras que deux jours par semaine, voilà tout !

La contrebande de guerre
Les cargaisons de viandes frigorifiées saisies par l'Angleterre
Londres, 25 mai. — De Washington au Times :

« Les gros exportateurs américains de viandes frigorifiées font des démarches pressantes auprès du président Wilson au sujet de la saisie par le gouvernement britannique de cargaisons qui représentent une valeur de cinq millions de livres sterling. »

Tous les Samedi
LE BONNET ROUGE
paraît sur 4 PAGES

Chronique de Paris

A celles qui ont accepté la souffrance

C'est très beau, ce qu'elles ont fait, les femmes italiennes. Elles qui pouvaient espérer rester loin des combats, lorsqu'elles eurent compris que la guerre devenait inévitable, sans bruit, sans un murmure, elles se sont mises à la besogne. N'attendant point le dernier mot des chancelleries, comprenant que pour l'effort suprême toute l'énergie des hommes était nécessaire, dans tous les services civils elles se sont apprêtées à les remplacer.

Maintenant, elles savent, de quel cœur ému nous saluons le sacrifice qu'elles acceptent, en poussant ainsi doucement leurs épaules vers les durs épreuves, en leur mettant en main l'arme, avec un sourire :

— Pars, je suis là. Quand le poète fit se lever une femme, au premier rang se tenaient les femmes. Les premières, elles ont dit : oui.

Une leur faillit, qui sera d'ailleurs. Dans leurs tranchées, nos soldats l'ont acclamée, comme le peuple de Paris et comme les provinces de France aussi. Débarquant déjà d'avantage nos âmes oppressées, un cri vibrant a répondu à l'appel aux armes d'au-delà des Alpes. Dans cette clameur d'espoir vers nos frères latins, les femmes italiennes entendront ce qui est pour elles, venu spontanément aux lèvres des femmes d'ici :

— Merci ! Fanny Clar.

Leur esprit d'organisation

J'ai lu dernièrement dans un journal de Paris un article ayant trait aux qualités vraies des Allemands ; voulez-vous permettre à un Belge, qui a été en rapport avec eux pendant plus de 30 ans, de vous exposer quelques considérations sur la valeur spirituelle de ce peuple.

Nous avons toujours en le grand tort d'accepter comme vraie la vaniteuse formule leulonne « Deutschland über alles ». Examinons ensemble les moyens que ce peuple a employés pour amener son pays à la situation qu'il possède aujourd'hui.

« Quant à leur esprit d'organisation, je vous accorde, tout de suite, que l'organisation est un système qui a très bien réussi à l'Allemagne ; mais croyez-vous qu'elle seule use de cette faculté. Aujourd'hui les affaires ne sont plus possibles, si elles n'ont à leurs bases une organisation méthodique et intelligente ; c'est une vérité connue et admise et qui ne nécessite aucune démonstration ; mais pour qu'un organisation porte tous ses fruits, deux éléments doivent concourir à son succès : le premier est l'ordre d'établissement des règles qu'impose cette organisation. Pour ce premier élément, nous pouvons dire sans préambule que, nous les alliés, nous savons élaborer un plan d'organisation aussi bien, si pas mieux que les Allemands, car notre esprit d'organisation comportera plus de respect de nous-mêmes et plus de respect des autres.

Quant au deuxième élément, que j'appellerai « respect de l'organisation », nous devons le reconnaître sans faiblesse, nous leur sommes inférieurs, et voici pourquoi : les Allemands, depuis le bas de l'échelle jusqu'en haut, ont comme résultante de cette « culture » que nous comparons à présent, un très grand respect de l'autorité, quelque qu'elle soit ; intelligente, généreuse, ou tout au contraire, stupide, ils n'en feront pas la distinction.

Nous, au contraire, et surtout les Latins, nous sommes frondeurs, nous avons l'esprit de critique, nous disputons d'abord avant d'obéir et parfois nous n'obéissons pas, quand nous nous apercevons que le commandement, que le respect de l'organisation, nous froissent soit dans nos habitudes, dans nos désirs, dans ce que nous aimons ; l'Allemand au contraire obéit. Est-ce bien là une supériorité, sont les hommes libres répondeurs avec moi : Non ! mille fois non !

Si vous avez parcouru l'Allemagne, vous avez toujours senti autour de vous cette atmosphère de gêne, de pression, cet aplatissement de l'individu devant l'autorité, le peu de liberté que nous comparons à l'organisation portera des fruits. Ce régime du respect à outrance, vous le retrouverez partout en Allemagne : à l'école, dans la famille, le jeune Allemand est dressé à la soumission, à l'obéissance aveugle, s'il régit, il est battu ; à la caserne, s'il ose lever la voix, il est battu ; s'il devient père, à son tour alors d'administrer la bastonnade.

Certaines personnes admirent cet esprit d'organisation de l'Allemagne, mais elles n'en perçoivent que les signes extérieurs. Cette Allemagne a tiré de cette obéissance passive, de cet esclavage déguisé, de cette organisation à outrance, de cette annihilation de l'initiative privée, tout ce qu'elle pouvait en tirer — aujourd'hui, le ballon se gonfle, la vérité éclate à tous les yeux, cette organisation honteuse a engendré les pires défauts que nous soupçonnons à peine chez nos ennemis.

D'autre part, croyez-vous que les non-Germains n'ont pas le génie organisateur ? Mais, voyez donc ce que nos chefs d'armée ont réalisé depuis neuf mois, par suite de l'obéissance des peuples alliés qui, après réflexion, ont compris que le salut de leurs patries respectives reposait sur le respect de l'organisation élaborée par les grands chefs.

Ce respect de l'organisation, qui fait en ce moment la force indomptable des alliés, résulte d'un sentiment de dignité et d'amour. Nous donnera la victoire ; tandis que de l'autre côté, si le résultat que de l'avilissement de l'être humain, du piétinement de tout son sentiment, de la mise sur le pavé du militarisme haïtien. C'est ce qui provoquera la perte de l'Allemagne.

C'est bien la faillite de l'organisation aveugle ! Ce que nous devons en retenir, c'est que l'organisation, qui est à la base de tout progrès, doit être salubre et humaine ; celle-ci nous saurons la développer et l'aimer.

Oui, la guerre nous aura appris à obéir en homme libre et non en esclave. A. D.

Avis aux Italiens de Paris

Le consul d'Italie à Paris nous prie d'insérer l'avis suivant :

« Le consul général d'Italie à Paris informe les sujets italiens demeurant à Paris et dans les départements de sa juridiction (Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise, Eure-et-Loire, Nord, Pas-de-Calais, Somme, Loiret, Indre-et-Loire, Loire-Cher, Sarthe, Yonne) que la mobilisation générale a été décrétée. En conséquence, les militaires italiens doivent se présenter au plus tôt au consulat afin d'être envoyés en Italie. Cette occasion, il a été accordé une amnistie complète à tous les insoumis, omis d'obéir.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Décidément, la gloire des combats n'a jamais tenté ce chanteur comique. Il lui préfère celle beaucoup moins périlleuse des refrains à la mode. Quand on a chanté « les Petits Pois », on peut ne pas tenter d'entendre chanter le chanteur.

« Il vient, en effet, d'être réformé, après avoir, très peu de temps, été versé dans le service armé. Toutefois, il cache à ses amis la décision dont il a bénéficié et il écrit soigneusement que ses camarades l'ont démissionné demandeur d'un billet pour Antibes quand il leur avait appris qu'il rejoignait à Melun. »

« Que la Providence soit louée : il pourra encore paraître dans des représentations de bienfaisance : Dramen et arènes. »

C'est un impresario moins connu comme agent lyrique que parce qu'il est l'époux d'une chanteuse à nom d'oiseau. Il a été mobilisé pendant plusieurs mois qu'il passa dans une ville du Midi, en qualité de télégraphiste. « Les semaines, nous l'avons croisé ces jours derniers sur les boulevards : — Eh bien ! quoi ? Pas soldat ? — Que chacun en fasse autant que moi ! L'impresario pose un instant. On s'attend à des confidences, on s'apprête à le féliciter, quand il reprend avec un accent plein de réticences : — De ma compagnie, il en est resté 15... Je suis le 10^e. »

Et il nous quitta, martial et fier, nous laissant sous l'admiration de son courage viril, simple et modeste.

Courrier des Spectacles

COMÉDIE-FRANÇAISE, 7 h. 45 (abonnement). L'Ami Fritz ; Les Planchettes de l'Ami Fritz.

THÉÂTRE ANTOINE, 8 h. 30. — Zornegast et Cie.

PALAIS-ROYAL, 8 h. 15. — 1915 ! Revue de Rip.

FOLIES-MARIGNY, 8 h. 30. — La Revue de Marigny.

Comédie-Française. — Aujourd'hui mardi 25 mai, en soirée (abonnement), à 7 h. 45 précises : L'Ami Fritz ; Les Planchettes de l'Ami Fritz.

Le 27 mai, matinée à 1 h. 30 (billets roses, abonnement) : Le Naufrage ou les Héritiers ; La Bonne Mère ; Discours de Danton et de Vergniaud ; Vaincu !

En soirée, à 8 h. 15, Colette Baudouche. Samedi 29 mai, à 8 h. 15, les deux pièces : Le Passant ; Le Genre de Monsieur Poiret.

Dimanche 30 mai, matinée à 1 h. 30 : Andromaque ; Tartuffe.

En soirée, à 8 h. : il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée ; Colette Baudouche.

L'ENTRAÏDE

La journée des petits réfugiés
Dimanche 30 mai, le Comité d'entraide des Groupes de Pupilles donne un grand concert aux Enfants des pays envahis réfugiés à Paris, dans la Salle des Fêtes du Trocadéro, à 2 heures, sous la Présidence de M. et Mme Margot Sembal.

Causette aux enfants par Mme Emile Vandervelde ; discours par M. Emile Vandervelde, ministre d'Etat belge.

Programme : Mlle Madeleine Roch et Mme Dusanne, de l'Opéra ; Mlle Pauline Viardot, de l'Opéra ; Mlle Scène Ascantine, par Mme Grambach et M. Desfontaines, de l'Opéra ; La jeune pianiste Christiane Verger (11 ans), dans ses œuvres ; Mlle Jeanne Guilot et Mlle de l'Opéra ; Mlle Viollette ; Les Pupilles du Comité d'entraide ; l'Harmonie de la Bellevilloise, sous la direction de M. Clavier.

Loges couvertes, la place 2 fr. ; loges découvertes, la place 2 fr. ; fauteuils de balcon réservés, 2 fr. ; fauteuils d'amphithéâtre, 1 fr. ; tribunes, 0 fr. 50.

Y assister est un devoir patriotique. On peut retenir ses places au bureau du Trocadéro, chez De Coster, 11, rue de Tanger et dans toutes les Coopératives.

La réparation des dommages de la guerre
Les membres du Comité du « Devoir Social », dont le but est la reconstruction des foyers détruits par la guerre, se sont réunis au siège de la Société, 6, rue Gobert, sous la présidence de M. Viel, sous le XI^e arrondissement, ils ont examiné le projet de loi dont la Chambre des députés a été saisie, sur la réparation des dommages de la guerre.

Les membres du Comité se sont félicités de trouver au projet de loi des dispositions qui leur paraissent importantes et qui avaient fait l'objet de leurs études ; à savoir : la proclamation du droit à la réparation des dommages, et, comme contre-partie, l'obligation pour les sinistrés de réparer, s'ils le peuvent, les dommages causés par eux à leur disposition dans la réédification de biens détruits, suivant leur affectation primitive.

La réunion a ensuite émis les vœux suivants : Les premiers fonds disponibles seront remis aux familles nombreuses ; l'emploi de ces fonds sera contrôlé par des Commissions d'élites composées de contrôle des indemnités.

Enfin, les membres du Devoir social se sont déclarés très satisfaits de voir le mot « secours » banni du texte officiel. Ce mot appartient à l'initiative privée. C'est sous forme de secours que les sinistrés, une action parallèle à celle des pouvoirs publics.

Groupes et Syndicats

Parti Socialiste
Conseil National C. A. P. — La commission administrative permanente se réunira, au siège, ce soir, à 8 h. 30.

Coopératives
Comité d'entraide des Pupilles. — Comité, à 20 heures, chez De Coster, 11, rue de Tanger. La fête du 30 mai.

FAITS DIVERS FINANCIERS

Pétrograd. — Le gouvernement doit publier prochainement un décret autorisant les industries minières et métallurgiques en raison des circonstances, à remettre à un an l'exécution de leurs engagements. En outre, le gouvernement a ordonné aux charbonnages de réserver le combustible exclusivement aux usines qui travaillent pour le compte de l'Etat. Tous les autres contractuels de fournitures sont suspendus.

Pétrograd. — Sur les 600 millions de roubles souscrits dans le nouvel emprunt 5 à 3% par les banques russes, la participation des banques de Pétrograd est de 400 millions et celles de Moscou de 200 millions. Le solde de 400 millions se répartit entre la Banque de l'Empire et les caisses d'épargne. La souscription aura lieu dans la seconde quinzaine de mai.

Porte-Saint-Martin. — Jeudi soir : La Petite Fonctionnaire, avec Albert Brasseur.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Mercredi et samedi en soirée : La Dame aux Camélias.

Palais-Royal. — Mardi à 8 h. 15, la triomphale revue de Rip : « 1915 ! » avec ses créateurs.

La Cigale. — Ce soir redouble. Demain répétition générale de la revue Antioche, de Calval, Chazay et C. A. Carpentier. Spectacle d'ouverture de la grande saison d'été 1915.

LES SPECTACLES

THEATRES ET CONCERTS
PORTE-SAINT-MARTIN (Téléph. : Nord 37-33). Mardi, mercredi, jeudi : La Petite Fonctionnaire. A. Brasseur.

BA-TA-CLAN (Tél. Roquette 30-12). — T. l. s. à 8 h. 30, jeudi, sam. et dim. mat. à 2 h. 30 : Nous